

Jessica Lizotte
03 169 851

RAPPORT DE STAGE AU SÉNÉGAL

Stage International I – Été 2006
SAC - 22528

Faculté de médecine
Université Laval
Août 2006

Sans travail il n'y a pas de raison de rêver, sans rêve il n'y a pas de raison de travailler...

Par le biais du Bureau International de l'Université Laval, j'ai eu la chance de participer à un projet de stage international et interculturel qui préconise un partenariat sensible et réciproque au coeur d'un pays en émergence. Ce lien essentiel fut tissé par l'entremise de *Mer et Monde*, un organisme d'initiation à la coopération internationale qui collabore avec des organisations non gouvernementales (ONG) de pays en développement, dont le Sénégal et le Honduras, dans le but de soutenir l'effort de femmes qui désirent améliorer leurs conditions de vie et celles de leurs enfants. Consciente que les moyens du développement durable passent par le respect mutuel des personnes et des institutions, l'équipe *Mer et Monde*¹ prépare ses futurs stagiaires à saisir la culture qu'ils partageront et à comprendre les causes historiques des inégalités qui existent entre les peuples.

La préparation de mon stage a débuté par une entrevue préalable à mon inscription à *Mer et Monde*, suivie de la composition d'une lettre de motivation. Comme cinq autres étudiants en médecine, quatre en physiothérapie et quatre en agronomie à l'Université Laval, mon expérience sénégalaise commença dès l'automne 2006. Ensemble, nous avons assisté à quatre fins de semaine de formation, environ soixante heures au cours desquelles les grands thèmes de la coopération de même que la culture du pays furent abordés. Ces moments m'ont offert un aperçu de la vie en communauté en plus de me permettre de me repositionner par rapport à mes véritables valeurs tout en respectant celles des autres. Bref toutes ces activités m'ont fait réaliser mes limites personnelles dans le but de mieux me connaître et ainsi partir pour les bonnes raisons, donc pour moi-même et non dans l'optique de changer le monde. De plus, pour faciliter mon intégration à la population locale, j'ai suivi des cours de *Wolof* avec un étudiant d'origine sénégalaise. Ces dizaines d'heures m'ont donné une certaine base sur la langue parlée au Sénégal, mais m'ont aussi renseignée sur la façon de penser et sur les habitudes de vie d'une personne originaire de ce pays. Bien entendu, la réalisation d'un tel projet engendre des coûts. Au printemps 2005 a été créé par des étudiants en médecine de l'Université Laval le **Fonds Étudiant de Médecine pour la Santé Internationale (FEMSI)** en collaboration avec la Fondation de l'Université Laval et la Faculté de médecine de l'Université Laval. C'est ainsi que ma troisième année de médecine fut bien occupée entre autre par diverses activités de financement de même que par la planification de mon départ pour le Sénégal.

¹ <http://www.monde.ca/index2.htm>



Cours de wolof lors des dix jours de formation à la maison Mer et Monde



Danse au village pour les nouveaux communautés, puisque tout est une raison de fêter!



Salle des pansements et des injections au dispensaire

Le Sénégal, terre de contrastes et de paradoxes...

Le pays le plus occidental du continent africain couvre une superficie d'environ 200 000 km² et est bordé sur 600 km de littoral par l'océan Atlantique du Nord au Sud. À mi-chemin sur la côte se dessine une pointe où se trouve Dakar, la capitale sénégalaise emplie d'effervescence et qui s'oppose au charme immuable des villages autour. Pour ce qui est du climat, les maximales diurnes peuvent atteindre 30 °C de juin à octobre, ce qui correspond à la saison des pluies. Quant aux précipitations, elles varient de 300 mm au Nord à 1 500 mm en se dirigeant vers le Sud.

Le Sénégal est une république dirigée par un président élu pour sept ans et par une Assemblée nationale comptant 120 députés élus pour cinq ans. Actuellement, le pouvoir appartient au *Parti démocratique sénégalais* du président Abdoulaye Wade. Comme le *Parti socialiste* qui a régné quarante ans jusqu'en 2001, Wade s'appuie sur des alliances officieuses avec les grands marabouts des confréries islamistes du Sénégal. Malgré tout, le pays maintient une grande stabilité politique depuis son indépendance. Côté économie, les données illustrent de moins bons résultats puisque le Sénégal figure parmi les pays les plus pauvres du monde. Son produit national brut très faible soutient le fait que le citoyen occidental moyen vive cent fois plus richement qu'un Sénégalais. Il faut cependant noter que la situation de certains pays africains résulte de la corruption et de la mauvaise gestion de leurs dirigeants d'une part, mais aussi du creusement de leurs dettes suite aux instructions occidentales. C'est pourquoi on nous a encouragés, lors de nos formations, à dépenser de façon à ce que l'argent bénéficie le plus possible à la population locale.

Peuplé d'environ 10 millions d'habitants, le Sénégal renferme des familles nombreuses avec en moyenne cinq enfants par femme. Différents groupes ethniques forment la population, dont les wolofs (environ 43 %), les Sérères (15 %), les Peuls (23 %), les Toucouleurs et d'autres moins dominants. Même si chaque groupe détient sa propre langue, la plupart des Sénégalais parlent wolof et 90 % d'entre eux sont musulmans. Nous ne pouvons passer sous silence l'ambiance de fête qui prédomine au Sénégal. Une grande partie de la vie africaine est rythmée par les cérémonies axées pour la plupart, sur la musique et la danse traditionnelle. Les salutations, les invitations aux repas de même que les discussions lors du thé nous donnent un bref aperçu de l'accueil chaleureux et de la générosité sénégalaise.²

² Sénégal, 2^e édition, traduit de l'ouvrage *The Gambia & Senegal*
© Lonely Planet, Publication Pty Ltd, 255 pages
France, avril 2005

Un fossé qui ne cesse de se creuser...

La pauvreté se traduit par une espérance de vie d'environ 50 ans. Même si le taux de natalité atteint 3 %, environ 150 enfants sur 1 000 décèdent avant l'âge de 5 ans. Le chaumage est très élevé et le degré d'instruction très faible, plus particulièrement chez les femmes. Le manque d'argent de même qu'une culture presque exclusivement de céréales expliquent l'importance des carences alimentaires. En somme, une grande partie de la population, notamment les enfants, souffrent de maladies alors que les services médicaux laissent à désirer. Malheureusement, ce fossé qui existe entre l'Afrique et le reste du monde ne cesse de se creuser.

Depuis une dizaine d'années, le Sénégal désire établir une réelle politique de santé. Ainsi, le budget du Ministère de la santé est en hausse depuis 1990 (0,5 % par an) puisque la nouvelle recommandation de l'OMS est passée de 9 % à 15 % du budget national. Malgré cela, la mortalité juvénile est encore élevée, le suivi prénatal n'est pas systématique, le paludisme continue ses ravages et les maladies diarrhéiques ne sont pas toujours traitées adéquatement. Ayant comme objectif l'accessibilité des soins pour tous, le Sénégal a opté pour une décentralisation des structures de santé. Ainsi se dessine la pyramide à trois niveaux représentant l'organisation du système de santé : 56 districts, 11 régions médicales et l'échelon national à l'intérieur desquels se distribuent 1 384 cases de santé, 913 postes de santé, 60 centres de santé et 20 hôpitaux. Les efforts investis dans la construction de nouveaux établissements et la formation médicale doivent se poursuivre car ils ne suffisent pas encore: alors que l'OMS préconise 1 hôpital pour 150 000 habitants et 1 médecin pour 5 000 à 10 000 habitants, le Sénégal compte 1 hôpital pour 517 000 habitants et 1 médecin pour 14 000 habitants. Les cases et les postes de santé répondent aux urgences et représentent les structures les plus répandues dans les milieux ruraux, même s'ils fonctionnent sans l'aide de médecins. L'infirmier se voit donc attribuer des tâches habituellement exécutées par les médecins et est entouré d'un ou de plusieurs agents de santé formés pour le seconder. À partir des centres de santé, le médecin entre en jeu et la gestion se fait au niveau régional. De plus, les services offerts y sont généralement plus nombreux. Par contre, les établissements hospitaliers de même que les cliniques privées sont d'équipement et de valeurs très inégaux. Quant à la médecine traditionnelle, elle demeure pour la plupart, le premier recours en matière de santé primaire. Les plantes médicinales et les décoctions de toute sorte sont d'efficacité variable et imprévisible la majorité du temps, c'est pourquoi les Autorités souhaitent les réglementer.

Les principales endémies ralentissent le développement économique du pays, entraînant une réduction de la productivité, une diminution du PNB et conduisant à l'aggravation de la pauvreté. Ainsi,

de nombreux programmes menés par le ministère ont grandi de manière plus ou moins ciblée selon l'importance des dommages constatés. Mentionnons entre autre le **programme National de Lutte contre le Paludisme**, première cause de mortalité au Sénégal et touchant principalement les femmes enceintes et les enfants de moins de cinq ans, plus précisément 800 000 personnes atteintes et 7 000 décès par année. Le **programme d'amélioration de la Santé de la reproduction**, qui s'étend de 2001 à 2006, vise particulièrement la santé maternelle, la survie de l'enfant, les infections sexuellement transmissibles et la planification familiale dans le but d'accroître l'utilisation de services de santé de la reproduction. Le **programme National de Lutte contre le SIDA** s'efforce d'atteindre une prévalence en dessous de 3 %, l'amélioration de la qualité de vie des personnes infectées et une réduction de l'impact socio-économique du VIH/SIDA. Finalement, le **programme élargi de vaccination** initié en 1979 a aujourd'hui pour objectif la vaccination de 80 % des enfants d'un an et moins contre sept maladies, d'éradiquer le tétanos et la poliomyélite, et de réduire de 95 % la mortalité causée par la rougeole.³

Bref, le gouvernement et les ONG ont un rôle important à jouer pour le bon déroulement de tous ces programmes qui recherchent l'amélioration du système de santé local.

³ Le Système de Santé au Sénégal
http://www.sfdakar2006.com/_repository/files/sante.pdf

Vivre cette expérience tout d'abord pour soi-même...

" Ma première motivation à vivre cette expérience est tout simplement personnelle. Je veux faire ce stage pour moi, pour m'ouvrir à d'autres cultures, d'autres langues, d'autres croyances et d'autres modes de vie. Je suis très consciente qu'en dix semaines, je ne pourrai pas changer le monde à moi toute seule, mais j'espère cependant que par mon écoute attentive, ma présence et mon respect, je les aurai aidés quelque peu à ma manière. "

Voici précisément ce que j'ai répondu lorsque l'on m'a demandé, il y a de cela presque un an, mes motivations à effectuer un stage dans un pays en voie de développement. Je souhaitais garder mes yeux grands ouverts tout au long de mon séjour sénégalais pour ne pas manquer une seconde de cette expérience. Je savais pertinemment que mes connaissances médicales n'allaient pas être enrichies à mon retour puisque j'avais opté pour un stage humanitaire, mais j'espérais en ressortir grandie et épanouie, ce qui selon moi, importe autant. De toute façon, j'étais consciente que l'apprentissage de la médecine ferait partie de ma vie pour plusieurs années encore, c'est pourquoi ce projet avec *Mer et Monde* me convenait parfaitement. Lors des dix premiers jours de formation à Dakar, nous avons eu la chance de visiter différents niveaux d'établissements de santé, notamment un poste de santé, un centre de santé, un hôpital universitaire, un institut de léprologie de même qu'un hôpital traditionnel. J'avais comme objectif de connaître et de comprendre le système de santé d'un pays en voie de développement comme le Sénégal et ce fut accompli grâce aux observations et aux discussions avec le personnel.

Une fois établie dans mon village de Peykoug Serere, mes attentes se sont légèrement modifiées. Tout d'abord, j'ai été jumelée avec Dominique Pichette pour demeurer chez des Religieuses du Saint-Cœur de Marie. Pour être honnête, j'ai été très déçue lorsqu'on nous a appris la nouvelle puisque j'aurais préféré vivre au sein d'une famille afin d'être réellement confrontée à la culture sénégalaise. Par contre, après seulement quelques jours, on nous a présenté chacune une famille. Ainsi, nous n'étions avec les Sœurs que pour dormir et lors des repas, puisque le reste du temps je le passais au dispensaire et avec la famille Faye. En fait, j'ai vécu trois expériences plutôt qu'une! Premièrement, le dispensaire étant un poste de santé catholique privé, il était sous la responsabilité de Sr Domingas, formée en soins infirmiers. Elle travaillait en collaboration avec une agente de santé, Awa Ka, une pharmacienne nommée Bernadette Faye et un technicien de laboratoire, Jean-Pierre Faye. J'occupais donc mes avant-midi à assister aux consultations et à observer certains prélèvements sanguins ou urinaires au microscope. Rapidement ils nous ont fait confiance et nous ont assigné des tâches. C'est ainsi que je me suis retrouvée à la pharmacie pour compter les pilules, faire payer les patients et parfois donner les instructions concernant la posologie. J'ai même appris à préparer les seringues pour les injections intramusculaires puis les faire moi-même. La pharmacienne ayant pris congé tout le mois de juin, le

personnel devait donc se diviser le travail puisqu'il n'y avait personne pour la remplacer. Nous nous sentions réellement utiles et cela me faisait plaisir puisque la dernière chose que je souhaitais était de les encombrer. Sr Domingas nous laissait même calculer les comptes de la journée et nous remerciait sans cesse pour notre implication au dispensaire... Par contre, nous avons dû imposer nos limites. Ayant terminé ma troisième année de médecine au préclinique, je n'ai pas encore reçu la formation pour poser certains gestes médicaux lors des stages. Je leur ai donc expliqué que je ne me sentais pas à l'aise de pratiquer des injections alors qu'on ne me l'avait pas encore enseigné à Québec. J'avais assez de respect pour tous ces patients qui ne méritaient pas d'être considérés comme des cobayes pour demeurer dans les normes de l'éthique médicale. Notre présence et notre attitude au dispensaire nous ont donné la chance de nous faire connaître par la population sous un nouvel angle. Nous n'étions plus de simples touristes, mais plutôt des étudiantes ouvertes à découvrir un monde inconnu. Les quelques bases de wolof ont contribué à notre intégration et lorsqu'un patient m'a dit un jour : " Toi tu es une vraie Sénégalaise!!" après que je lui aie donné les instructions pour ses médicaments en wolof, j'ai su que j'avais atteint une partie de mes objectifs.

Ma deuxième expérience fut celle chez les Sœurs. Avec du recul, je peux maintenant affirmer qu'elle me fut profitable. Manger autour d'une table avec des ustensiles, chacune ayant son assiette et en regardant la télévision ne me plaisait guère, mais lorsque j'ai effacé mon attitude négative et que je me suis intéressée davantage à ces Religieuses, ma vision d'elles a complètement changé. J'ai donc pu comprendre que la surprotection qu'elles nous infligeaient n'était que pour notre bien. Ces semaines vécues près de ces quatre femmes m'ont aiguisé la patience, mais aussi l'écoute et la compréhension. À notre départ elles nous ont offert un cadeau en signe de remerciement et ce dont je suis le plus fière, est non seulement d'avoir mis de côté mes préjugés, mais aussi d'avoir appris à vivre avec ces Religieuses et même à les aimer!

Finalement, je ne peux que sourire en repensant à tous ces moments passés dans ma famille. J'allais les visiter pratiquement tous les jours, ce qui me permit de bien les connaître et de me sentir de plus en plus chez moi à chaque rencontre. Je me souviendrai toujours des promenades avec mon père, des discussions sur la natte à l'ombre en prenant le thé, des paris lors des parties de *foot* à la télévision, des femmes qui me confiaient leurs bébés en toute quiétude... Après un mois, j'étais satisfaite de ce que j'avais vécu, car malgré ma déception de ne pas avoir logé dans cette famille, j'étais considérée comme des leurs et je me sentais appréciée de tous. Chaque fois que j'étais parmi eux, j'essayais de m'impliquer davantage. C'est ainsi que je suis partie un matin avec ma tante pour vendre le poisson au marché. En revenant, nous avons préparé le repas ensemble puis elle m'a aidée à faire mon lavage. La fierté que je

lisais dans leurs yeux de voir que je m'intéressais et m'adaptais à leur mode de vie, me faisait chaud au cœur. De plus, je ne peux oublier cet après-midi où je suis partie aux champs avec mes cousins. D'abord inquiets, ils m'ont ensuite laissée puiser l'eau et arroser les plantations. En rentrant j'ai eu droit à une petite tape dans le dos en guise de reconnaissance! Mais mon stage n'aurait pas pu mieux se terminer, puisque finalement, nous avons eu la permission d'aller vivre les deux dernières semaines dans nos familles respectives... non sans négociations de notre part par contre!! Maintenant je peux donc affirmer que tous mes objectifs personnels ont été atteints, ce qui me permet de n'avoir aucun regret une fois de retour au Québec. Bien sûr les mentalités sont différentes et à certains moments je me sentais totalement désarmée pour leur expliquer mes points de vue, surtout concernant l'alimentation. Leurs craintes de nous voir rentrer chez nous amaigries faisaient en sorte qu'ils nous forçaient pratiquement à manger. Il est vrai que j'ai trouvé certains repas pénibles, mais ces quelques moments plus difficiles font partie de l'expérience et nous permettent de mieux apprécier tous les autres plus agréables et formateurs.

Je suis revenue chez moi calme, sereine et heureuse. J'ai passé un été auprès de gens qui n'ont rien et tout à la fois. L'individualisme et la surconsommation ne les ayant pas encore atteints, ils ont un esprit familial remarquable. Personne n'est seul au Sénégal, et contrairement à ce que je croyais, je ne me suis pas trop sentie envahie lors de mon séjour, mais plutôt touchée par l'attention qu'ils portent aux autres. J'espère donc continuer ma vie québécoise sans toutefois me laisser emporter par le tourbillon qui nous habite et qui parfois nous fait oublier qu'il y a des gens autour de nous qui nous aiment. Mon désir d'avoir quatre enfants n'a fait que s'accroître et j'apprécie davantage la chance que j'ai d'avoir une famille aussi unie, car si au Sénégal les liens sont très forts, il n'en est pas toujours de même au sein des familles québécoises. Du côté médical, je prônais l'approche centrée sur le patient et je continue d'y croire malgré qu'elle ait été totalement absente lors des consultations au dispensaire. Les rencontres trop abrégées et sans examen physique expliquent le fait que la majorité des malades repartent sans trop comprendre la source de leurs symptômes, ce qui peut nuire à la compliance aux médicaments. Par contre, lorsqu'ils ont confiance en leur médecin ou infirmier, ils sont prêts à faire des heures de routes pour se faire soigner par cette personne précise, ce qui confirme l'importance du lien médecin-patient et ce, peu importe où nous exerçons dans le monde. Bref, il est difficile de choisir les mots pour exprimer ce que l'on ressent au retour d'un stage humanitaire, car selon moi, il faut réellement le vivre pour comprendre tout ce que cela peut nous apporter.



Pour notre dernier repas avec les Religieuses, nous leur avons cuisiné du pâté chinois sans oublier le ketchup bien sûr!



Le premier plat sénégalais que j'ai préparé avec ma tante pour la famille...



Et si j'étais une femme sénégalaise...

